

**Elisée Reclus,**

*Storia di una montagna*

Traduit du français par Marcella Schmidt di Friedberg,  
commenté par Claude Raffestin. Préface de Mercedes Bresso.  
Tararà Edizioni, Verbania, 2008, 176 p.

Le parcours des éditions italiennes de l'*Histoire d'une montagne* d'Elisée Reclus (1830-1905), commencé en 1885, est intéressant parce que la dernière était sortie en 1937, en pleine période fasciste. Le professeur Persio Falchi avait traduit et édité ce livre, destiné aux jeunes et aux écoliers, dont l'auteur est cité comme « G. G. E. Reclus ». Tout le monde avait oublié, évidemment, qui était cet auteur, géographe anarchiste et internationaliste, dont les héritiers politiques avaient été emprisonnés ou exilés par le régime mussolinien et leurs publications interdites. Toutefois, dans ces pages le jeune *Balilla* pouvait lire les souvenirs d'un exilé de la Commune de Paris, sans que le texte dût mot de cet événement historique, et l'exposé des principes de l'aide mutuelle, sans savoir qu'il s'agissait d'une théorie anarchiste rendue célèbre par Pierre Kropotkine. On peut envisager ici un exemple de la capacité de la démarche scientifique reclusienne à diffuser des contenus politiques et sociaux en passant à travers les mailles de plusieurs « censures ».

La nouvelle traduction de Marcella Schmidt di Friedberg, en un italien très agréable, a rendu sa fraîcheur au texte original, tandis que les commentaires de Mercedes Bresso et de Claude Raffestin ont remis l'œuvre et son auteur dans leur contexte historique et épistémologique. Le géographe suisse, après une brève biographie de l'auteur, affirme notamment la forte modernité de la méthode de Reclus, qui ne se contente jamais de donner pour chaque sujet une explication unique, mais l'analyse par une approche problématique qui tient toujours compte de la complexité des phénomènes. « Reclus ne se resserre jamais dans un concept rigide pour lequel la géographie serait “celui-ci et non celui-là”. Dans sa volonté de montrer et d'expliquer il préfère toujours “celui-ci et celui-là” » (p. 165).

Raffestin envisage ensuite les enjeux de la représentation géographique telle que la pratique Reclus avec sa « problématique des maté-

riaux » qui lui permet d'aborder avec la même précision scientifique les origines chimiques et géologiques de la formation des montagnes que l'histoire des gens qui les peuplent. Il avance notamment l'hypothèse que ce livre, avec son jumeau *Histoire d'un Ruisseau*, est en fait une sorte d'introduction à l'œuvre majeure de Reclus, la *Nouvelle Géographie Universelle*, dans laquelle l'auteur commence à mettre en place certains des éléments de sa « philosophie de la géographie » (p. 168).

Raffestin souligne aussi le caractère littéraire de la narration, qui relève selon lui de l'école romantique ; il cite notamment Albrecht von Haller, auteur d'un poème sur les Alpes. Mais il n'oublie pas que les images de la fuite et de la montagne en tant qu'abri, présentées dès les premières pages de l'œuvre, se rattachent aussi aux vicissitudes biographiques de l'auteur, réfugié en Suisse après sa participation à la Commune.

Le commentaire aborde ensuite les enjeux reclusiens de la relation homme-nature, que le géographe anarchiste présente toujours de façon optimiste, bien qu'il dénonce souvent les désastres de la gestion humaine des milieux naturels, ce qui a porté certains géographes à le considérer un précurseur de l'écologie. Raffestin compare notamment la démarche reclusienne à celle de George Perkins Marsh, le géographe américain dont l'œuvre a été introduite en Europe par le même Reclus, qui avait aussi une relation épistolaire avec lui. Toutefois, l'optimisme du français contraste avec le pessimisme de l'Américain, qui accorde toujours plus d'attention à l'action destructrice qu'à celle constructrice de l'homme, comme il est évident dans son œuvre *Man and Nature*.

Raffestin conclut avec son interprétation sur l'importance du rôle joué par Reclus à son époque. Le cosmopolitisme de sa formation, qui comprend parmi ses références des philosophes et historiens français tels que Proudhon et Michelet à côté de géographes allemands tels que Humboldt et Ritter, ainsi que des naturalistes anglais tels que Darwin et Lyell, l'ampleur de ses études, de ses voyages et de ses correspondances en font un auteur qui marque de son sceau toute une période de l'histoire de la géographie. Le géographe suisse écrit : « il ne me paraît donc pas exagéré d'affirmer que, abstraction faite des origines sociales et scienti-

fiques, Reclus a représenté pour la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ce que Alexandre von Humboldt a été pour la première moitié » (p. 175).

Ce livre suit la dernière version italienne du *Ruisseau*, la *Storia di un ruscello*, éditée par Marcella Schmidt di Friedberg et sortie en 2005 chez Eleuthera. Là aussi la nouvelle traduction a paru plus de soixante-dix ans après la précédente : les deux œuvres en Italie ont une histoire éditoriale parallèle. Leurs dernières éditions réactualisent le message scientifique et pédagogique d'un auteur dont l'intérêt chez le public italien ne s'est pas affaibli depuis plus d'un siècle.

*Federico FERRETTI*  
Universités de Bologne et  
Paris 1 Sorbonne-Panthéon  
*federico.ferretti6@unibo.it*